

Hélène Baudour, seule en scène

De son muret en pierre, face au port de l'île-Grande, Hélène Baudour guette la vie. Le bal des bateaux, les rayons de soleil qui plongent dans la mer, les goélands qui s'agitent, le va-et-vient des promeneurs, flânant sur le chemin côtier qui borde son coquet jardin. Elle guette et, au moment opportun, entre en scène. Dans ce petit théâtre de la vie. Elle discute, raconte, chante une gwerz ou déclame un poème à qui sait écouter.

« Une vieille bique de 87 ans »

Unique héroïne du dernier film du réalisateur île-grandais Thierry Compain, Hélène Baudour est un vrai personnage. Drôle. Poétique. Émouvant. Lumineux. « Une vieille bique de 87 ans », comme elle se définit, qui n'a pas la langue dans sa poche. Ses blessures de l'enfance, elle en a fait une force. Son métier de petite bonne, une école de la vie. Sa vie de femme de marin, un hymne à l'amour.

« *Hélène est un de ces précieux témoins du temps qui a su regarder le monde, acquérir par la lecture du savoir, avoir de l'esprit, un solide humour et philosopher à ses heures* », fait valoir Thierry Compain dont le portrait *Me oa deut da vezan hardizh ! (Quand je suis devenue hardie !)*, sera diffusé en langue bretonne, sous-titré en français, dimanche 8 mars sur France 3 Ouest.

Derrière la marmite pour écouter Le Goffic

De son père, Hélène a pris le goût du récit. Cap-hornier, inflexible et absent, il était régulièrement interviewé par Charles Le Goffic, venu puiser en lui, de la matière pour ses romans. Momentanément exclue de la petite ferme de Kéréoc en Pleumeur-Bodou, la petite fille de 6 ans avait trouvé une astuce pour ne pas rater une miette de cette formidable entrevue. « *Je me faufilais derrière la grosse marmite et m'installais sur un petit banc pour écouter cet homme qui approfondissait l'âme de mon père, lâchet-elle d'un regard intense. Sévère, mal aimant, « mon père n'était pas le même à ces instants. Il parlait de sa vie, de sa souffrance, de sa vie de marin commencée à 10 ans, durement, loin des siens ».*

L'art de « chansonnier »

Sa mère, qui l'a élevée « *dans les pater et les bénédictité* », lui a transmis un bel héritage, le goût de la gwerz et du breton relevé qu'elle sert généreusement dans le film. Invitée à venir chanter

l'été dans les mariages trégorrois, attablée dans les granges parmi les convives, sa mère anime la fête. Dans un petit coin, Hélène l'écoute et s'imprègne de son extraordinaire sens de la répartie. « *Ma mère était gourmande. Lors d'un mariage où le rôti veau était au menu — on n'en mangeait jamais sinon — la voisine de table attend le silence pour faire remarquer, méchamment, que ma mère avait de l'appétit. Elle lui a répondu en chantonnant : « Ce n'est pas ce qui rentre dans la bouche qui fait du mal, mais ce qui en sort. »* À l'époque, « *sans les distractions d'aujourd'hui* », Hélène a cultivé ce talent de « *chansonnier* » les esprits malveillants.

Dans une pièce de Feydeau

Habité par l'impression « *de ne pas être née là où elle devait naître* », meurtrie par la mort de sa sœur jumelle à l'âge de 5 ans et demi, elle rêve d'un ailleurs. Petite fille jugée « *étrange* », elle s'invente des univers, s'empilt de paysages et de musique, crée ses pièces. Mais, « *à 13 ans, mon père m'a dit : « Il est temps que tu gagnes ce que tu manges ».* J'ai été placée bonne. »

Soubrette à Trégastel, Hélène Baudour, telle une héroïne de Feydeau, se délecte des situations cocasses qui rythment la maison bourgeoise : « *Je me suis amusée comme une folle. Je n'avais pas beaucoup de distraction à l'époque, c'était mon film.* » Elle badine alors des qui-proquos, des tromperies, des secrets de famille. « *Il faut faire l'idiot quand on veut tout savoir. On disait tout devant moi, sans se méfier... Un jour, Monsieur batifolait. Madame est arrivée, je suis vite allée à la chambre tambouriner pour dire que le repas était servi. Les amants ont vite filé. Madame, énervée, arrogante, qui devait se douter de quelque chose, m'a demandé si quelqu'un était venu. J'ai joué l'imbécile. Face à son insistance, je lui ai dit : « Ah mais si, une dame est venue... » Elle est devenue rouge de colère. Après l'avoir fait attendre, je lui ai précisé : « C'est la vieille qui venait quêter pour la Croix Rouge ! » » Le soir venu, Monsieur a glissé à sa servante de 16 ans un « *Merci ma petite Hélène* ».*

Séduire le premier étage

Si elle a « *appris des choses* » au contact des notables, notamment « *que le monde n'était pas beau, que ses*

maîtres étaient l'autorité et l'argent », la petite Trégorroise illettrée s'est aussi cultivée en butinant dans la bibliothèque de la maison. Aujourd'hui encore, il n'y a pas un jour où elle n'ouvre un dictionnaire ou un livre.

Très sollicitée par la gent masculine, Hélène Baudour s'est mariée « *quand elle a pu. Quand j'ai trouvé un homme digne de confiance* ». D'autant que sa mère l'avait prévenue : « *« Ne te laisse pas approcher par un homme, c'est la porte de l'enfer ! » Eh bien, avec cela va nager !* » commente-t-elle aujourd'hui.

Bien des fois, riches et puissants ont cherché à voler sa vertu. Mais la petite bonne ne se laissait pas faire. « *Un homme de bonne famille, père de trois enfants, s'est approché une fois de moi en hurlant : « Je vous aime », clame-t-elle en ouvrant largement les bras. Je lui ai répondu : « Avant d'occuper le rez-de-chaussée, il faut occuper l'étage supérieur ! »* Séduire son esprit... Le jeune coupeur d'ajoncs et vacher, voisin de la ferme familiale et

fort respectueux, y est parvenu. Parti à la guerre sur un bateau-école à Toulon, il a embrassé une carrière dans la marine marchande. « *Avec celui-là tu auras du pain* », lui disait sa mère. « *La pauvre paysanne* » a eu bien plus. Deux filles mais aussi des voyages au Liban, Nigéria ou encore Londres. Émancipée, Hélène Baudour a fait, à plusieurs

Cette île-Grandaise truculente, au sens de la répartie unique, se raconte.

reprises, preuve de culot pour le rejoindre.

« Plus de fougue, ni de désir »

Installée depuis vingt ans à l'île-Grande, la truculente Hélène se laisse aujourd'hui bercer par le flot de la vie. « *Mon temps est passé, je suis assez intelligente pour le comprendre. A mon âge, on n'existe plus, il n'y a plus d'élan, plus de fougue, plus de désir, ni de projets.* » Mais, un exceptionnel et savoureux talent pour partager, à qui sait écouter, les moments de sa vie, aussi intimes soient-ils.

En diva de la gwerz, elle clame face à la mer l'une de ses créations, ode à la sagesse : « *Sur cette terre, nous ne sommes que de passage. Des biens de ce monde, nous n'en faisons qu'un gardiennage. Quand sonne l'heure pour le grand voyage, à l'antichambre de la mort nous laissons nos bagages. Nous ne pouvons rien emporter que nos prières et nos bontés.* »

N. Bot-Jaffray

■ Diffusion sur France 3 Ouest, dimanche 8 mars à 11 h 30 dans l'émission *Red an Amzer*. Film diffusé en breton, sous-titré en français.



■ ILE-GRANDE - A la barrière de son coquet jardin, garni de fleurs au printemps, Hélène aime discuter avec les passants.